



**HAL**  
open science

# Les actes de culte comme marqueurs des transitions historiques : le problème du passage de l'époque mycénienne à l'époque archaïque dans le monde grec

Karine Rivière

## ► To cite this version:

Karine Rivière. Les actes de culte comme marqueurs des transitions historiques : le problème du passage de l'époque mycénienne à l'époque archaïque dans le monde grec. Transitions historiques : 12e colloque annuel de la MAE, Jun 2015, Nanterre, France. pp.57-67. hal-03175572

**HAL Id: hal-03175572**

**<https://hal.science/hal-03175572>**

Submitted on 22 Mar 2021

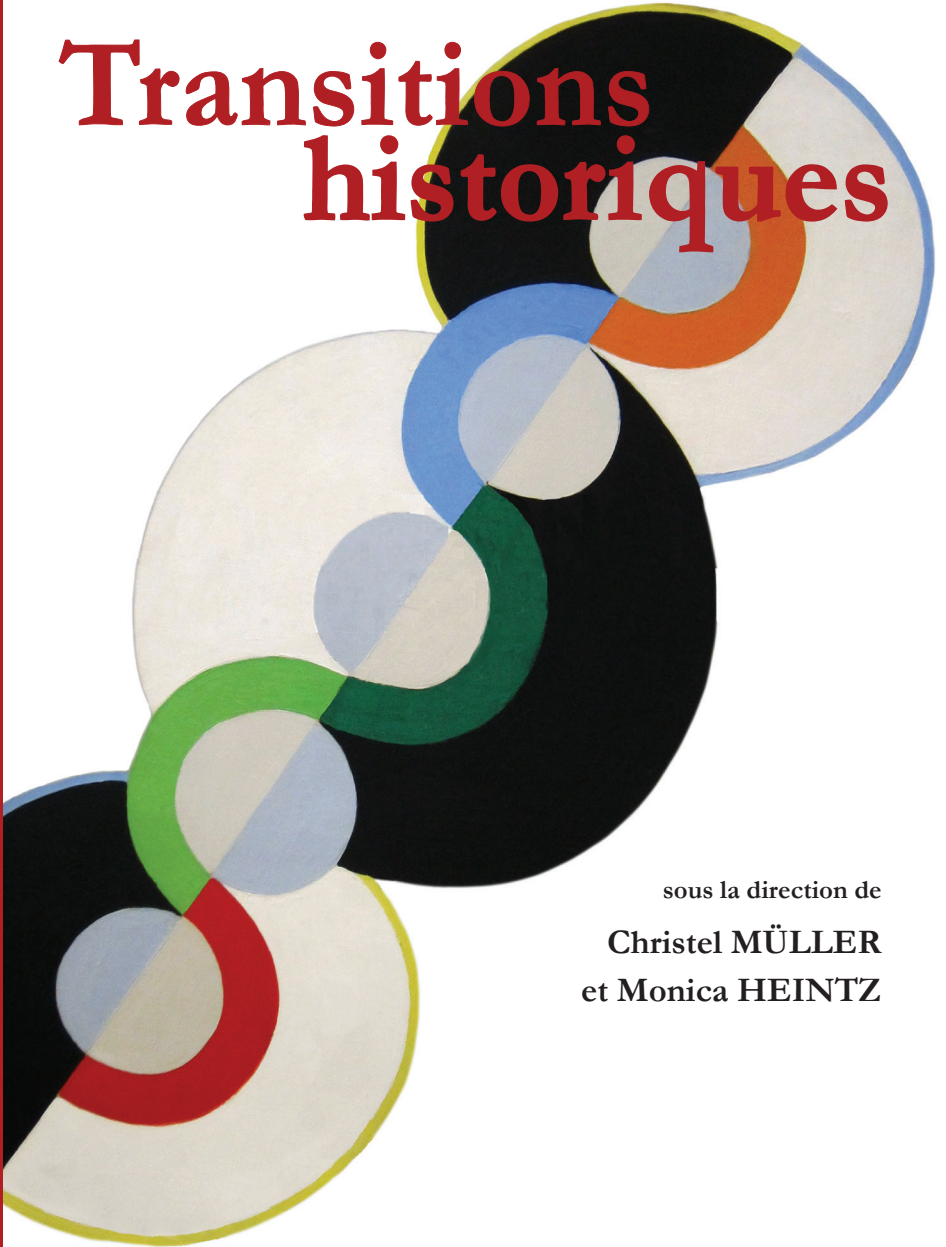
**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Colloques

René-Ginouvès  
● Maison  
● Archéologie  
● Ethnologie

# Transitions historiques



sous la direction de  
**Christel MÜLLER**  
et **Monica HEINTZ**

Éditions de Boccard

*Colloques de la Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie, René-Ginouvès*

12

Collection dirigée par Frédéric Hurlet

## *Transitions historiques*

sous la direction de

Christel MÜLLER et Monica HEINTZ

Éditions de Boccard

11, rue de Médicis - 75006 Paris

2016

## DIRECTEUR DE LA COLLECTION

Frédéric HURLET (Université Paris Ouest Nanterre La Défense)

## COMITÉ SCIENTIFIQUE

Pierre ALLARD (CNRS)  
Philippe ERIKSON (Université Paris Ouest Nanterre La Défense)  
Monica HEINTZ (Université Paris Ouest Nanterre La Défense)  
Frédéric HURLET (Université Paris Ouest Nanterre La Défense)  
Francis JOANNÈS (Université Paris 1 Panthéon Sorbonne)  
Michel KAPLAN (Université Paris 1 Panthéon Sorbonne)  
Laurence MANOLAKAKIS (CNRS)  
Christel MÜLLER (Université Paris Ouest Nanterre La Défense)  
Grégory PEREIRA (CNRS)  
Yann RIVIÈRE (EHESS)  
Isabelle RIVOAL (CNRS)  
Valentine ROUX (CNRS)  
Anne de SALES (CNRS)  
Isabelle SIDÈRA (CNRS)

## SECRETARIAT DE RÉDACTION

Fabienne FLAMANT et Ilias PETALAS (CNRS)

## MISE EN FORME DES IMAGES

Fabienne FLAMANT, Ilias PETALAS (CNRS) et Virginie TEILLET (Italiques)

## MAQUETTAGE INTÉRIEUR ET COUVERTURE

Virginie TEILLET (Italiques)

## ILLUSTRATIONS DE COUVERTURE

1<sup>re</sup> page: composition de Vanessa TUBIANA-BRUN et Colombe FARTHOUAT (CNRS) sur un cliché du *Rythme sans fin* de Robert Delaunay, 1934, œuvre conservée à la Tate Modern (cl. Wmpearl).  
Dos: détail de la frise méridionale de l'*Ara Pacis*. Domitius (cl. I. Shurygin).

### ***Tous droits réservés, en vertu des règles de propriété intellectuelle applicables.***

Sans autorisation écrite de l'éditeur ou d'un organisme de gestion des droits d'auteur dûment habilités, l'œuvre ou parties de celle-ci ne peuvent pas être reproduites, sous quelque forme que ce soit, ni transformées, ni diffusées électroniquement, même pour usage privé, excepté dans les cas prévus par la loi.

### ***All rights reserved.***

The contents of the attached document are copyrighted. Unless you have the written permission of the copyright owner or from an authorised licensing body, you may not copy, in any medium, or otherwise reproduce or resell any of the content, even for internal purposes, except as may be allowed by law.

### ***Avis aux auteurs***

Les tirés à part fournis aux auteurs sous format électronique sont uniquement destinés à une utilisation privée. Les Éditions de Boccard conservent le copyright sur les articles, qui ne peuvent donc être mis en accès libre sur quelque base de données ou par quelque portail que ce soit.

© Éditions de Boccard, 2016

<http://www.deboccard.com>

ISBN 978-2-7018-0495-8

ISSN 1775-6626

# SOMMAIRE

- Christel MÜLLER  
*Introduction. Penser la transition historique en régime présentiste? . . . . .* 9
- Jacques REVEL  
*Essai de synthèse. Transition: usages, abus et limites d'une catégorie historiographique . . .* 21

## 1<sup>re</sup> partie

### *Objectiver la transition Rythmes et crises dans le récit des historiens*

- Christelle MAZÉ  
*Quand les Égyptiens découpaient l'histoire en tranches. La Première Période intermédiaire (2150-1980 av. J.-C.) dans la mémoire culturelle de l'Égypte ancienne et l'écriture de son passé . . . . .* 39
- Karine RIVIÈRE  
*Les actes de culte comme marqueurs des transitions historiques: le problème du passage de l'époque mycénienne à l'époque archaïque dans le monde grec . . . . .* 57
- Anna HELLER  
*Le I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. en Asie Mineure. Epigraphic habit et transition en histoire ancienne . . . . .* 69
- Hervé INGLEBERT  
*L'historiographie des crises de l'Empire romain (XVIII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles) . . . . .* 81
- Emmanuelle TIXIER DU MESNIL  
*La crise andalouse du XI<sup>e</sup> siècle, une transition perçue comme une rupture définitive . . . .* 95
- Naïs VIRENQUE  
*"De la mémoire à la rhétorique". Les arts de la mémoire à la charnière entre Moyen Âge et Renaissance. . . . .* 109
- Patrice BAUBEAU  
*Crise et révolution. Que reste-t-il des causes économiques de 1848? . . . . .* 125
- Caroline DUFY et Céline THIRIOT  
*Les apories de la transitologie: quelques pistes de recherche à la lumière d'exemples africains et post-soviétiques . . . . .* 141

2<sup>e</sup> partie

*Vivre la transition ou les « possibles du passé » (R. Koselleck)  
Héritages et conflits générationnels*

Valentine ROUX et Simone GABBRIELLINI <i>Structures de cuisson et période de transition au Rajasthan (Inde, 2005-2015). Des choix instables avant sélection définitive</i> .....	157
Frédéric HURLET <i>Naître au début du principat d'Auguste. La génération d'Actium et le nouvel horizon d'attente</i> .....	169
Marie ROUX <i>Champs d'expérience et horizons d'attente des aristocrates gallo-romains lors de l'apparition des premiers royaumes romano-barbares</i> .....	185
Violaine HÉRITIER-SALAMA, Chloé CAPEL, Abdallah FILI, Ronald MESSIER <i>De la ville aux champs. La transformation d'Aghmat (Maroc) entre les XIV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles</i> .....	195
Guillaume ALEVÊQUE <i>La réappropriation identitaire en Polynésie française. Héritage, appartenance et représentations de soi</i> .....	209
Olivier ALLARD <i>Transition vers la démocratie ou instauration d'une ère d'abondance? Les Amérindiens, la politique et la "révolution bolivarienne" au Venezuela</i> .....	221
Cédric YVINEC <i>Bouleversements socio-économiques, transition historique et régimes d'historicité chez les Suruí du Rondônia (Amazonie brésilienne)</i> .....	235
Bethany HONEYSETT <i>Coins, Cosmopolitics and Metropolitics. The Legacy of Generations in Syria's Regime of Transformation</i> .....	247
Monica HEINTZ <i>Conclusion. Les transitions historiques: pour une efficacité sémantique du concept</i> .....	261

# LES ACTES DE CULTES COMME MARQUEURS DES TRANSITIONS HISTORIQUES LE PROBLÈME DU PASSAGE DE L'ÉPOQUE MYCÉNIENNE À L'ÉPOQUE ARCHAÏQUE DANS LE MONDE GREC

Karine RIVIÈRE\*

## Résumé

Il existe pour l'histoire grecque du XIV<sup>e</sup> à la fin du VI<sup>e</sup> siècle une périodisation classique, qui distingue trois mouvements séparés par des évolutions, l'époque mycénienne, un ensemble de siècles à la dénomination fluctuante, et l'époque archaïque. Questionner l'adéquation de cette périodisation pour l'histoire des cultes amène à douter de la pertinence même d'un découpage « en tranches » appliqué à l'histoire d'un objet caractérisé par une constante dialectique entre des permanences et des évolutions. De fait, l'histoire des cultes sur une longue durée, pour laquelle les sources sont aussi diverses que discontinues, admet moins ce type de découpage que des chevauchements entre des « périodes de transition » caractérisées à la fois par des héritages et des innovations, dont certaines seulement se transmettent aux siècles suivants. Ainsi comprise comme l'intersection entre différents mouvements, la période permet l'étude de la polysémie des phénomènes, comme celle des interactions entre des phénomènes distincts.

*Mots-clés* : périodisation, transition, rythmes, cultes grecs, Grèce préclassique.

## Abstract

*Scholars have established a classical chronology for the study of Greek history from the 14th down to the end of the 6th century BC. It distinguishes three movements, the Mycenaean period, a set of centuries to which diverse names are given, and the Archaic period. Trying to determine whether such periodization is accurate to write a history of cult practices leads to question the accuracy of the very concept of periodization for an object that would be characterized by a constant dialectics between permanence and evolution. In fact, to write a history of cults that would embrace a long period of time, for which documentation appears diverse and discontinuous, "slicing" chronology seems to be less appropriate than intermingling transitional period composed of legacies and innovations, which may or may not be conveyed to the following centuries. Defining a period as a geometrical intersection of different sets of movements helps towards a better analysis of polysemic phenomena, and of interactions between distinct phenomena.*

*Keywords* : periodization, transition, rhythm, Greek cults, pre-classical Greece.



---

\* Université Paris Ouest Nanterre La Défense, Maison Archéologie & Ethnologie René-Ginouvès, UMR 7041 ArScAn (Archéologies et sciences de l'Antiquité); École française d'Athènes [kriviere@phare.normalesup.org].

Dans le préluce à son essai sur la périodisation, Jacques Le Goff rappelle que le découpage de l'histoire en périodes « n'est pas un simple fait chronologique, il exprime aussi l'idée de passage, de tournant [...]. Les périodes ont par conséquent une signification particulière; dans leur succession même, dans la continuité temporelle ou, au contraire, dans les ruptures que cette succession évoque, elles constituent un objet de réflexion essentiel pour l'historien<sup>1</sup> ». La réflexion menée ici concerne la pertinence même du principe de périodisation. Quand il ne s'avère pas pertinent de « découper l'histoire en tranches », il convient de construire un autre modèle permettant de comprendre, non pas la succession des continuités et des ruptures, mais plutôt la dialectique des permanences et des évolutions affectant l'histoire d'un objet.

C'est en ces termes que l'on peut poser l'histoire des cultes en Grèce de l'époque mycénienne à l'époque archaïque. En effet, à côté des phénomènes qui sont attestés du XIII<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle, des différences notables entre cultes mycéniens et cultes archaïques obligent à rendre compte des innovations qui ont accompagné, tout au long de huit siècles, la transition d'un état à un autre. Définie comme une succession linéaire d'unités chronologiques séparées par des tournants, la périodisation permet de mettre en évidence certaines évolutions et de les lier aux phénomènes contemporains ne relevant pas des cultes. L'intégrer à une construction d'inspiration braudélienne peut aider à comprendre sur quelle trame de fond elles se déploient. Ces modèles présentent cependant des limites qui invitent à redéfinir le concept même de période, afin d'élaborer une périodisation adaptée à une histoire qui est autant « événementielle » que « non événementielle » et qui s'étend sur une longue durée.

#### LA PÉRIODISATION LINÉAIRE, UNE CONSTRUCTION PERTINENTE SEULEMENT POUR UNE HISTOIRE POLITIQUE DU FAIT RELIGIEUX

Il existe pour l'histoire de la « Grèce préclassique<sup>2</sup> » une périodisation linéaire, distinguant trois mouvements successifs articulés autour de deux tournants. Les spécialistes isolent l'époque dite mycénienne, celle dite archaïque et entre les deux un ensemble de siècles appelés dans la littérature savante « siècles obscurs », époques « protogéométrique » et « géométrique », ou encore « premier âge du Fer ». Le concept des « siècles obscurs » est utilisé pour la première fois comme outil d'analyse par Anthony M. Snodgrass<sup>3</sup>. Il s'agissait alors d'opposer la phase de déclin qui s'amorce avec la fin du monde mycénien, et la phase d'émergence qui commence au IX<sup>e</sup> et culmine au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., à ce que Percy N. Ure avait appelé la « Renaissance grecque » (*Greek renaissance*<sup>4</sup>). Du fait des présupposés qu'elle implique, cette dénomination est aujourd'hui volontiers rejetée. Les termes « protogéométrique » et « géométrique », qui servent d'abord à caractériser les décors des vases peints, sont également employés pour faire référence aux deux temps de la période<sup>5</sup>. L'expression « premier âge du Fer », qui met l'accent sur la rupture avec l'âge

1. LE GOFF 2014, p. 13.

2. L'expression, titre de BLEGEN 1941, est également celui de la synthèse de POURSAT 1995.

3. SNODGRASS 1971.

4. URE 1921.

5. Voir en premier lieu COLDSTREAM 1979 : l'auteur, spécialiste de la céramique géométrique, a précisément intitulé sa synthèse sur la période de production de cette céramique *Geometric Greece*, pour se distinguer de DESBOROUGH 1972, dont il prend la suite. Des travaux plus récents continuent de prendre pour cadres des bornes chronologiques délimitées par l'évolution des styles céramiques : cf. LANGDON 1997 ; LEMOS 2002.



du Bronze antérieur, est celle qui s'est imposée à partir des années 1990 dans la littérature savante en anglais comme *Early Iron Age*.

Les datations retenues pour délimiter chacune de ces périodes fluctuent, et il est possible de proposer un découpage adapté à une étude de phénomènes religieux à partir des recherches d'Alexandros Mazarakis-Ainian. Dans sa thèse parue en 1997, l'auteur étudie les modalités du passage de l'architecture des maisons de chef à celle des temples et les implications de cette évolution entre 1100 et 700 av. J.-C.<sup>6</sup>. La période choisie correspond globalement aux siècles obscurs (*Dark Ages*) tels que définis par Anthony M. Snodgrass. À la lecture de ses conclusions se dégage cependant, pour l'histoire des cultes, la cohérence de la « tranche » qu'il isole. Celle-ci est définie par une dynamique : il s'agit de la période de transition où un type architectural développé pour des constructions domestiques est adapté à la construction d'édifices sacrés.

Ces analyses concernant l'histoire de l'architecture ont des implications pour l'histoire et en particulier pour celle des cultes. En effet, le transfert d'un type architectural s'est sans doute accompagné d'un transfert de certaines prérogatives culturelles des maisons de chef aux temples et sans doute par la même occasion des chefs aux prêtres officiant dans les temples. Alexandros Mazarakis-Ainian remarque qu'entre l'époque mycénienne et le VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., aucun temple ne semble avoir été construit à l'intérieur d'un habitat ; en revanche, des installations particulières associées aux maisons de chef laissent penser que c'est à l'intérieur ou aux alentours de ces maisons qu'étaient immolées les victimes animales consacrées aux divinités<sup>7</sup>. D'autres éléments suggèrent que les « chefs » auraient alors eu la prérogative des offrandes sanglantes consacrées au sein de l'habitat pour la communauté. Par exemple, des tombes dites aristocratiques ont livré parmi leur matériel des chenets et des broches, ustensiles que l'on a voulu associer aux sacrifices<sup>8</sup>. Ces tombes datent surtout du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., ce qui correspond au moment où sont peu à peu abandonnées les maisons de chef, au profit de lieux de culte indépendants à l'intérieur des habitats. Dans certains cas, il semble même qu'un temple ait été édifié en lieu et place d'une maison de chef<sup>9</sup>. Dans ce contexte, il faudrait interpréter la volonté d'emporter dans la mort les outils qui ont servi à exercer une prérogative culturelle ancienne comme le sur-saut d'une élite souhaitant ainsi réaffirmer des prérogatives qu'elle perd progressivement.

Si l'on admet les conclusions d'Alexandros Mazarakis-Ainian et leur implication pour l'histoire des cultes, on peut définir la période qui s'étend du début du XI<sup>e</sup> à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. comme une période de transition où les communautés semblent progressivement s'affranchir d'une forme de dépendance religieuse matérialisée par l'impossibilité, ou du moins la difficulté, d'organiser des cultes communautaires hors de la tutelle des chefs. Les XIII<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles av. J.-C. devraient alors former la tranche mycénienne et les VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles, la tranche archaïque d'une périodisation qui permet de comprendre les liens entre cultes communautaires et organisation politique.

6. MAZARAKIS-AINIAN 1997.

7. *Ibid.*, p. 307-340.

8. Par exemple dans l'exceptionnelle « tombe du guerrier » d'Argos : cf. COURBIN 1957. D'après Waldemar Deonna, ces broches n'ont pas été déposées pour rappeler dans la tombe les fonctions religieuses du défunt, mais « comme des offrandes religieuses et symboliques » (DEONNA 1959, p. 251-252). L'inventeur de la tombe rappelle à juste titre, à la fin de l'argumentaire de Waldemar Deonna, que les deux interprétations ne s'excluent pas nécessairement.

9. Cf. MAZARAKIS-AINIAN 1997, p. 346-348.

De fait, les archives comptables, datées des XIV<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles av. J.-C., émanant des complexes appelés « palais », attestent qu'à l'époque mycénienne les administrations prenaient en charge les sacrifices et autres offrandes alimentaires communautaires<sup>10</sup>. Il est impossible de déterminer quelle proportion des offrandes échappait au contrôle direct des palais. Il est manifeste cependant qu'était réservée aux divinités une partie des produits de l'agriculture ou de l'élevage transitant par leurs entrepôts. De plus, les personnes au pouvoir avaient les moyens de contrôler quelle quantité devait être consacrée, où et quand devaient avoir lieu les cérémonies et qui pouvait jouir des fruits de la consécration, lorsque celle-ci s'accompagnait d'une fête ou d'un repas. Les cultes palatiaux mycéniens doivent être compris comme des composantes d'un système de collecte et de redistribution des denrées assez complexe, où les dieux semblent considérés comme des membres de la communauté, auxquels est naturellement réservée une partie des biens collectés et redistribués en fonction du rang de chacun. La différence est sensible avec la période suivante, où les chefs pourraient avoir eu des prérogatives susceptibles d'avoir placé les communautés dans un état de dépendance culturelle. L'écart d'un siècle entre la date généralement attribuée à l'effondrement du système palatial mycénien, vers 1200 av. J.-C., et le début du premier âge du Fer, au XI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., pose le problème de l'extension de la tranche mycénienne et du statut du XII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Oliver Dickinson a souligné que la désagrégation de la culture mycénienne s'est faite progressivement après la chute des palais, rendant délicate la définition d'une limite claire séparant une période qui serait encore mycénienne d'une période qui ne le serait plus<sup>11</sup>. Il est possible que les formes mycéniennes d'organisation des cultes communautaires aient persisté après 1200 av. J.-C., que l'appropriation par les chefs de certaines prérogatives culturelles ait commencé dès avant 1100 av. J.-C., mais qu'aucune preuve ne nous soit parvenue. Il est également possible de considérer le XII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. comme un siècle de transition vers le premier âge du Fer, mais les sources sont difficilement exploitables s'agissant de la Grèce continentale.

À partir du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., à l'époque archaïque, il semble acquis que les cultes communautaires ne sont généralement plus accomplis dans les maisons des chefs, mais dans des lieux réservés aux rituels et aménagés pour les héberger. Le corollaire de ce point est le foisonnement des lieux de culte, surtout en milieu urbain, mais aussi la monumentalisation de certains d'entre eux revêtant une importance particulière pour les communautés. Les cultes communautaires sont alors compris comme des pratiques censées cimenter l'identité d'un groupe. D'autres éléments en témoignent, en premier lieu les nombreuses fêtes religieuses réunissant, à différentes échelles, des communautés souhaitant s'affirmer par le biais des pratiques religieuses : les concours olympiques et les cultes qui les accompagnent sont réservés aux Grecs ; les Panathénées, réorganisées vers la fin de la période par le tyran d'Athènes Pisistrate, doivent réunir les Athéniens dans le même élan de dévotion vis-à-vis de la déesse protectrice de la cité ; les repas que partagent les groupes restreints de citoyens, associés à des actes de cultes, permettent de consolider ces groupes à travers des pratiques sociales et religieuses communes.

Cette périodisation linéaire relative à l'histoire des cultes présente l'avantage de suivre la périodisation généralement adoptée par les spécialistes et d'autoriser la comparaison

10. Pour un point sur les documents en linéaire B enregistrant des offrandes, voir WEILHARTNER 2005 et 2012, avec la bibliographie antérieure.

11. DICKINSON 2006.

des phénomènes cultuels avec d'autres phénomènes contemporains étudiés selon la même temporalité. Elle ne convient pas cependant pour une synthèse qui voudrait dépasser l'histoire politique du fait religieux. En effet, parmi les divers problèmes qu'elle pose, il faut noter qu'elle laisse de côté les aspects de l'histoire des cultes qui évoluent suivant des temporalités différentes.

#### LA PÉRIODISATION D'INSPIRATION BRAUDÉLIENNE OU LES LIMITES D'UNE CONSTRUCTION ÉLABORÉE POUR L'HISTOIRE DU « TEMPS LONG »

L'héritage des réflexions de Fernand Braudel sur « le temps long<sup>12</sup> » permet de définir une périodisation qui s'adapterait mieux à l'analyse de phénomènes relevant d'un même objet d'étude, mais évoluant selon des rythmes différents, sans pour autant invalider une conception classique de la périodisation comme succession de périodes isolées par des évolutions. S'agissant de l'histoire des cultes de l'époque mycénienne à la fin de l'époque archaïque, il semble pertinent de distinguer des phénomènes qui n'évoluent pas, d'autres qui évoluent au rythme des évolutions sociales, d'autres enfin qui suivent le rythme plus ou moins soutenu des bouleversements politiques.

Tout d'abord, il est remarquable que, de l'époque mycénienne à l'époque archaïque, des cultes soient rendus à trois catégories de destinataires, les divinités, les héros et les défunts. Ces cultes prennent la forme de consécration d'offrandes durables ou non. Les offrandes non durables surtout consacrées sont les sous-produits de l'agriculture et de l'élevage, destinés à la consommation humaine. Elles peuvent être déposées, brûlées, ou versées. Les consécration peuvent avoir lieu, ou non, dans un lieu spécifiquement aménagé pour les cultes. Il s'agit là d'aspects caractéristiques des cultes grecs anciens, dont la plupart ne disparaissent qu'avec l'avènement du christianisme<sup>13</sup>.

À l'intérieur de ce cadre qui semble demeurer immuable durant presque un millénaire d'histoire, se dessinent des évolutions lentes, néanmoins sensibles, suivant les forces de profondeur que seraient pour l'histoire des cultes l'évolution des sociétés et celle des mentalités. Par exemple, la perception du sacré évolue de l'époque mycénienne à la fin de l'époque archaïque, entraînant une évolution des pratiques. Ce n'est qu'à partir du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. que des indices convergents trahissent une volonté nouvelle de confiner le sacré dans un domaine nettement séparé de ce qui ne l'est pas. Tout d'abord, l'espace consacré peut alors être construit comme un espace juridiquement et physiquement délimité par des murs ou par un réseau de bornes. Ce que Birgitta Bergquist appelle le *téménos* grec archaïque, un enclos réservé au culte, composé au moins d'un temple, d'un autel, et d'une frontière<sup>14</sup>, est une innovation majeure de la période. Ensuite, c'est sans doute à partir du VII<sup>e</sup> siècle que l'on commence à concevoir des formes de vases qui ne servent que pour les cultes, comme la phiale à libations ou la corbeille attique à trois anses verticales appelée dans la littérature le *kanoun*<sup>15</sup>. Enfin, c'est à partir de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. que les objets dédiés dans les sanctuaires peuvent avoir une taille démesurée qui

12. Cf. notamment BRAUDEL 1958 et (1949) 1966, p. 11-13. Il est d'autant plus approprié de convoquer Fernand Braudel pour l'étude de périodes hautes qu'il a lui-même écrit sur la préhistoire et l'Antiquité de la Méditerranée : cf. BRAUDEL 1998.

13. Ce sont ces permanences qui autorisent les spécialistes à parler de « religion grecque ».

14. BERGQUIST 1967.

15. Comme l'a bien montré Robert B. Koehl, le *rhyton*, une forme de vase à libation, est un type d'objet qui a d'abord eu une fonction domestique (il pouvait par exemple servir de filtre), même si certains exemplaires d'apparat ont été sans doute réservés à un usage cultuel : cf. KOEHL 2006.

signale que, pour la première fois de l'histoire grecque, des objets ont sans doute été fabriqués uniquement pour être consacrés. Claude Rolley donne l'exemple des épingles en bronze<sup>16</sup>, mais l'apparition de la grande plastique procède du même mouvement.

Suivent enfin, à un rythme plus soutenu, les évolutions liées au développement de l'histoire politique. Les changements d'organisation ou de régime politique, qui suivent le rythme ternaire articulé autour des tournants de la fin du XII<sup>e</sup> et de celle du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., peuvent être associés à des changements dans l'organisation de la vie religieuse. À l'intérieur de chacun de ces cadres, les mouvements d'une histoire politique relevant de l'événementiel peuvent causer l'abolition ou l'instauration de pratiques jugées pertinentes par le pouvoir en place. Les réformes des cultes menées par les législateurs et par les tyrans de l'époque archaïque en sont de bons exemples<sup>17</sup>. Compte tenu du manque de sources, on doit se contenter de postuler des phénomènes similaires pour les périodes antérieures à l'époque archaïque.

Périodiser en distinguant plusieurs séries de périodes aux rythmes différents permet donc d'étudier les cultes dans toute leur profondeur, mais aussi de révéler la polysémie des phénomènes qui les composent. Un même phénomène peut en effet appartenir à différentes séries et relever de mouvements de l'histoire évoluant selon des rythmes différents, qui lui confèrent des significations distinctes. Par exemple, la construction des premiers temples urbains au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. témoigne à la fois du besoin immuable des communautés d'honorer leurs dieux dans des espaces fréquentés par tous, de la nécessité nouvelle de distinguer ces espaces par une marque caractéristique, mais aussi de la volonté des communautés de s'affranchir définitivement de la tutelle cultuelle des chefs en installant des lieux de cultes publics fédérateurs. Cela étant, pour produire une synthèse qui ne serait pas seulement la juxtaposition d'analyses de séries distinctes, il est nécessaire de ne pas étudier les séries de phénomènes isolément les unes des autres.

L'écueil de toute tentative de découpage de l'histoire « en tranches », ou en plusieurs séries de tranches, est qu'elle peut diminuer la fécondité herméneutique de la nécessaire « contemporanéité de phénomènes non contemporains<sup>18</sup> ». De fait, les phénomènes appartenant à différentes séries s'éclairent mutuellement. Il est évident que les phénomènes qui semblent immuables fournissent un cadre facilitant la compréhension de ceux qui changent. Inversement, les phénomènes changeants peuvent tout aussi bien orienter l'analyse de ceux qui ne changent pas. Une « permanence » peut en effet être considérée comme une illusion d'optique créée par le choix d'un cadre chronologique déterminé. C'est un élément qui semble ne plus évoluer quand les évolutions d'autres phénomènes signalent un changement de période. Il peut s'agir d'un phénomène appartenant aux séries de phénomènes « immuables », mais il peut aussi s'agir d'un phénomène appartenant à une même série, mais hérité de la période précédente. Dans tous les cas, les permanences sont des héritages fossilisés et, en marquant un changement de période,

16. ROLLEY 1992, p. 38-39. Des épingles trop lourdes pour être portées sont fabriquées dès le IX<sup>e</sup> siècle, mais c'est seulement à partir du début du VII<sup>e</sup> siècle qu'elles sont fabriquées exclusivement pour être consacrées dans les sanctuaires.

17. Les *Histoires* d'Hérodote fourmillent d'anecdotes concernant l'instauration de cultes comme conséquence de changements relevant de l'histoire « événementielle » ; voir par exemple V, 67 : en guerre contre les Argiens, le tyran Clisthène de Sicyone transfère au héros thébain Mélanippos les cultes qui honoraient auparavant le héros d'origine argienne Adraste.

18. Cf. KOSELLECK 1979, en particulier p. 125-126.

les évolutions nouvelles peuvent signaler le fait que ces héritages doivent se comprendre en fonction d'un nouveau cadre interprétatif. Les «permanences» apparaissent ainsi comme des évolutions anciennes dont la signification s'est accordée avec le changement de contexte. Par exemple, si les Grecs ont conservé le rituel consistant à abattre les animaux domestiques des espèces bovine, caprine, ovine et porcine, dont ils entendaient consommer les chairs, c'est que ce rituel avait une signification assez malléable pour apparaître, à toutes les époques, approprié à leur conception des cultes. À l'époque mycénienne une partie de ces animaux domestiques, dont le trafic intéressait tout particulièrement l'administration palatiale, était naturellement réservée aux dieux. À l'époque archaïque, des mythes viennent justifier l'abattage rituel d'animaux que la proximité avec la vie des hommes aurait fait passer pour un assassinat<sup>19</sup>. C'est un même rituel qui se perpétue, en s'adaptant à l'évolution de l'arrière-plan idéologique.

Ainsi, qu'ils soient des fossiles d'évolutions passées ou le résultat d'évolutions caractéristiques de la période, les phénomènes a priori non contemporains peuvent également être lus comme tels, dans la mesure où leurs significations sont contemporaines, adaptées aux contraintes du temps. Les «permanences», en tant que réactualisations d'évolutions anciennes, n'ont donc pas nécessairement à être étudiées d'après une temporalité différente de la temporalité scandée par des évolutions aux rythmes plus rapides. Là où les réflexions d'inspiration braudélienne plaident en faveur de la longue durée, la volonté de faire dialoguer des phénomènes non contemporains invite au contraire à appuyer l'analyse d'un temps long sur des ensembles chronologiques courts, au sein desquels les significations des permanences et des évolutions peuvent s'éclairer mutuellement.

#### LA PÉRIODISATION PAR IMBRICATION D'ENSEMBLES TRANSITIONNELS : COMMENT REPLACER LE TEMPS BREF AU CŒUR DE L'HISTOIRE DE LA LONGUE DURÉE

Pour l'histoire des cultes en Grèce de l'époque mycénienne à l'époque archaïque, on doit ainsi concevoir des périodes qui seraient non plus des «tranches» bornées par des évolutions, mais des ensembles composés de l'intersection entre différentes «tranches». Les périodes ainsi conçues apparaissent essentiellement comme des transitions, marquées à la fois par des héritages plus ou moins anciens et des innovations, dont certaines se transmettent aux siècles suivants, alors que d'autres non. À partir de cette conception générale de la période comme un ensemble transitionnel, il est possible de construire une périodisation qui ne serait ni une succession linéaire de périodes statiques et de périodes de transition séparées par des tournants, ni non plus une superposition de séries aux temporalités différentes: il s'agirait d'un moyen terme entre ces deux conceptions du réseau de relations associant les différentes périodes qui la constituent. Par exemple, selon une conception classique de la période, le VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. a été interprété soit comme la fin des siècles obscurs, soit comme le début de l'époque archaïque. En réalité, à cheval entre ces deux temps, il est un ensemble précisément constitué par l'intersection de plusieurs mouvements. Il termine le mouvement amorcé lors des siècles précédents: c'est la période où tombe progressivement en désuétude l'idée que l'espace de la maison

19. Pour la question de la culpabilité devant la mise à mort d'un animal domestique, cf. en particulier BURKERT 1983; DURAND 1986. Il est impossible de vérifier l'ancienneté de ces mythes, mais d'autres éléments suggèrent que l'assimilation possible du sacrifice à un meurtre ne semble pas très ancienne à l'époque archaïque.

du chef peut être l'espace du culte communautaire. Il comprend les premières amorces de développements qui prennent une importance capitale aux siècles suivants: c'est la période où des pratiques nouvelles témoignent de la volonté des communautés d'utiliser le culte comme un marqueur identitaire et où le sacré devient un espace dont il convient de marquer l'altérité. Ces évolutions invitent à questionner la persistance des éléments traditionnellement perçus comme des permanences, par exemple la consécration d'animaux domestiques, et à souligner que ces «permanences» ne se transmettent qu'au prix d'aménagements. Les transitions définies par la dialectique entre les permanences et les évolutions caractérisant les cultes de l'époque mycénienne à la fin de l'époque archaïque invitent ainsi à replacer le temps bref au cœur de l'histoire de la longue durée.

Des conclusions similaires peuvent être formulées à propos des autres ensembles du cadre chronologique considéré, par exemple la période comprise entre l'effondrement du système palatial mycénien et le début de la production de la céramique protogéométrique. Les sources les plus claires concernent la Crète. La découverte à La Canée de documents en écriture mycénienne, bien datés par leur contexte de 1250 av. J.-C., prouve qu'il existait encore une administration de type mycénien en Crète dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>20</sup>. L'époque postpalatiale n'a pas dû commencer sur l'île très longtemps avant la destruction finale des palais continentaux. Or le temps qui s'étend de 1250-1200 à 1100 av. J.-C. se distingue des temps précédents et suivants par des phénomènes culturels caractéristiques. C'est en effet à ce moment que sont déposées dans des sanctuaires à banquettes des figurines féminines cylindriques appelées conventionnellement «déeses aux bras levés». Elles sont systématiquement intégrées à un assemblage comprenant invariablement les mêmes objets servant au culte<sup>21</sup>. Ces spécificités, intimement liées aux crises que connaît alors toute la Méditerranée orientale, s'expliquent d'abord par les fluctuations de l'histoire événementielle. En témoigne le fait que les «déeses aux bras levés» sont attestées uniquement dans les sanctuaires d'habitats reculés, qui ont servi de refuge aux populations ayant fui les troubles contemporains<sup>22</sup>. Pour reprendre l'outil d'analyse de Jan Driessen, les pratiques associées à ces figurines doivent être d'abord comprises comme des *cultes de crise*<sup>23</sup>. Cela étant, intégrer le XII<sup>e</sup> siècle crétois à d'autres ensembles, suivant d'autres temporalités, permet de mettre en évidence la polysémie de ces cultes.

En effet, ce temps ne constitue pas seulement la période postpalatiale, il est aussi le dernier mouvement de la période mycénienne de l'histoire de la Crète. Celle-ci se définit par une dynamique: les formes traditionnelles des cultes crétois minoens sont abandonnées ou alors adaptées à des formes venues du continent mycénien. D'après Florence Gaignerot-Driessen, l'origine des «déeses aux bras levés» est à chercher dans les deux cultures<sup>24</sup>. De la même manière, les sanctuaires à banquettes indépendants, où elles sont déposées, apparaissent au moment où une administration mycénienne s'installe en Crète. Ce type de lieu de culte s'impose et supplante progressivement les types plus anciens, plus intrinsèquement liés à l'élément minoen<sup>25</sup>. Les Créto-mycéniens semblent avoir retenu

20. Voir en particulier la démonstration présentée dans TZEDAKIS et GODART 1995.

21. Pour une étude reprenant tout le dossier, avec la bibliographie antérieure, voir GAIGNEROT-DRIESSEN 2014.

22. *Ibid.*, p. 515.

23. DRIESSEN 2001.

24. GAIGNEROT-DRIESSEN 2014, p. 515.

25. GESELL 1985 résume bien les étapes de cette évolution.

les aspects de la vie religieuse qu'il leur était possible d'adapter au métissage des cultures, et parmi eux, ceux qui pouvaient correspondre aux besoins d'une société en crise. C'est le problème des « possibles du passé » que pose concrètement l'intégration de la période postpalatiale crétoise à un ensemble chronologique plus large.

De fait, le XII<sup>e</sup> siècle crétois est, en dernier lieu, l'une des composantes de la période qui s'étend de l'époque mycénienne à l'époque archaïque, et au cours de laquelle semble s'imposer le besoin d'honorer une divinité à travers des statues de culte portant des attributs distinctifs. S'il s'agit bien d'une évolution, celle-ci n'a pas suivi un cours linéaire. Des indices suggèrent que, de l'époque mycénienne à l'époque archaïque, l'histoire de la religion grecque est traversée par deux tendances, une tendance à la non-différenciation des images, ou à l'absence totale d'image, et une tendance à la surdifférenciation des images des divinités. L'une ou l'autre peut s'être imposée en fonction des contextes. Les « déesses aux bras levés » crétoises sont les premières effigies pourvues de marqueurs permettant d'individualiser différentes divinités ou différents aspects d'une même divinité. Chaque figurine porte en effet un diadème avec des séries d'attributs qui ne sont jamais identiques à celles des autres figurines du même contexte<sup>26</sup>. Il est à remarquer que le besoin de distinguer les effigies des dieux est lié à un contexte critique particulier, mais aussi à l'installation de bâtiments culturels publics et indépendants. Le principe d'honorer une statue portant des attributs distinctifs a peut-être perduré après le XII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., mais ce n'est qu'à partir du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., au moment où se multiplient les lieux de culte séparés des maisons de chef, que la pratique prend de l'ampleur et se systématisé. Le foisonnement subséquent des temples monumentaux, conçus comme les demeures des divinités, s'accompagne de l'installation progressive d'effigies que leurs attributs rendent immédiatement identifiables. Placer l'étude des ensembles brefs au cœur de l'histoire de la longue durée invite à corriger les illusions d'optique que sont les permanences : elles peuvent être des innovations indépendantes les unes des autres ou n'être que la réalisation de certaines potentialités.

## CONCLUSION

Périodiser en construisant une ou plusieurs successions linéaires de périodes isolées les unes des autres par des évolutions ne suffit pas à rendre compte de la complexité des phénomènes culturels. L'histoire des cultes sur une longue durée, pour laquelle les sources sont aussi diverses que discontinues, admet moins un découpage « en tranches » que des chevauchements entre des ensembles transitionnels caractérisés à la fois par des héritages et des innovations, dont certaines se transmettent aux siècles suivants, alors que d'autres non. Ainsi, conçue comme l'intersection de mouvements contemporains et non contemporains, la période permet l'étude de la polysémie des phénomènes comme celle des interactions entre des phénomènes distincts. L'analyse, qui invite à considérer toute période comme une période de transition, rejoint ici la notion de « cadre » dont l'utilisation pertinente a été définie par Paul Veyne à partir de l'exemple de la religion grecque aux époques

26. Contre l'idée que les effigies aux bras levés représentent des divinités, GAIGNEROT-DRIESEN 2014 soutient qu'il s'agit de statues représentant symboliquement ceux qui les ont déposées. Loin de s'exclure, les deux hypothèses pourraient se renforcer. Les effigies aux bras levés pourraient être à la fois des statues de culte et des statues associées à un groupe ou à un individu particulier : les attributs qui les distinguent peuvent apparaître comme des éléments indiquant que ces divinités sont censées protéger et donc par qui elles doivent être honorées.

classique et hellénistique. Il s'agit précisément de plaider un retour à l'événementiel, censé seul prémunir le chercheur contre l'écueil du déterminisme téléologique, en ramenant à l'arrière-plan de toute enquête historique le problème des « possibles du passé<sup>27</sup> ».

### Bibliographie

- BERGQUIST B. (1967), *The Archaic Greek Temenos, a Study of Structure and Function*, Lund, CWK Gleerup (coll. Skrifter utgivna av Svenska institutet i Athen. Series prima in 4<sup>o</sup>, 13).
- BLEGEN C. W. (1941), « Preclassical Greece », in BLEGEN C. W., *Studies in the Arts and Architecture*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, p. 114.
- BRAUDEL F. ([1949] 1966), *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, Armand Colin, 2 vol.
- (1958), « Histoire et sciences sociales : la longue durée », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, 4, p. 725-753.
- (1998), *Les Mémoires de la Méditerranée : préhistoire et Antiquité* (éd. R. de Ayala et P. Braudel), Paris, Éd. de Fallois.
- BURKERT W. (1983), *Homo necans: the anthropology of Ancient Greek sacrificial ritual and myth* (trad. P. Bing), Berkeley, University of California Press.
- COLDSTREAM J. N. (1979), *Geometric Greece*, Londres, Methuen (coll. University Paperbacks, 680).
- COURBIN P. (1957), « Une tombe géométrique d'Argos », *Bulletin de correspondance hellénique*, 81, p. 322-386.
- DEONNA W. (1959), « Haches, broches et chenets dans une tombe géométrique d'Argos », *Bulletin de correspondance hellénique*, 83, p. 247-253.
- DESBOROUGH V. (1972), *The Greek Dark Ages*, Londres, Benn.
- DICKINSON O. (2006), « The Mycenaean Heritage of Early Iron Age Greece », in DEGER-JALKOTZY S. et LEMOS I. S., éd., *Ancient Greece: from the Mycenaean palaces to the age of Homer, Proceedings of a conference organized at the University of Edinburgh, 22-25 Jan. 2003*, Edinburgh, Edinburgh University Press, p. 115-122.
- DRIESSEN J. (2001), « Crisis Cults on Minoan Crete? », *Aegaeum*, 22 : LAFFINEUR R. et HÄGG R., éd., « Potnia: deities and religion in the Aegean Bronze Age, Proceedings of the 8th International Aegean Conference, Göteborg, 12-15 Apr. 2000 », p. 361-369.
- DURAND J.-L. (1986), *Sacrifice et labour en Grèce ancienne. Essai d'anthropologie religieuse*, Paris-Rome, Éd. La Découverte – École française de Rome.
- GAIGNEROT-DRIESSEN Fl. (2014), « Goddesses Refusing to Appear? Reconsidering the Late Minoan III Figures with Upraised Arms », *American Journal of Archaeology*, 118, p. 489-520.
- GESELL G. C. (1985), *Town, Palace, and House Cult in Minoan Crete*, Göteborg, P. Åström (coll. Studies in Mediterranean Archaeology, 67).
- KOEHL R. B. (2006), *Aegean Bronze Age Rhyta*, Philadelphie, The Institute for Aegean Prehistory Academic Press (coll. Prehistory Monographs, 19).
- KOSSELLECK R. (1979), *Vergangene Zukunft: zur Semantik geschichtlicher Zeiten*, Francfort, Suhrkamp (coll. Theorie).
- LANGDON S. H., éd. (1997), *New Light on a Dark Age: exploring the culture of geometric Greece*, Columbia, University of Missouri Press.

27. VEYNE 1971, p. 139-144.



- LE GOFF J. (2014), *Faut-il vraiment découper l'histoire en tranches?*, Paris, Éd. du Seuil (coll. La Librairie du XXI<sup>e</sup> siècle).
- LEMOS I. S. (2002), *The Protogeometric Aegean: the archaeology of the late eleventh and tenth centuries BC*, Oxford, Oxford University Press (coll. Oxford Monographs on Classical Archaeology).
- MAZARAKIS-AINIAN A. (1997), *From Rulers' Dwellings to Temples. Architecture, Religion and Society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, Jonsered, P. Åströms (coll. Studies in Mediterranean Archaeology, 121).
- POURSAT J.-Cl. (1995), *Nouvelle histoire de l'Antiquité*, 1, *La Grèce préclassique: des origines à la fin du VI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éd. du Seuil (coll. Points. Histoire, 212).
- ROLLEY Cl. (1992), « Argos, Corinthe, Athènes: identité culturelle et modes de développement (IX<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s.) », in PIÉRART M., éd., *Polydipsion Argos: Argos de la fin des palais mycéniens à la constitution de l'État classique, Table ronde, Fribourg, 7-9 mai 1987*, Athènes-Fribourg, École française d'Athènes – Éd. universitaires de Fribourg (coll. *Bulletin de correspondance hellénique*, Suppl., 22), p. 37-54.
- SNODGRASS A. M. (1971), *The Dark Age of Greece: an archaeological survey of the eleventh to the eighth centuries BC*, Edinburgh, Edinburgh University Press.
- TZEDAKIS Y. et GODART L. (1995), « La chute de Cnossos, le royaume de Kydonia et le scribe 115 », *Bulletin de correspondance hellénique*, 119, p. 27-33.
- URE P. N. (1921), *The Greek Renaissance*, Londres, Methuen.
- VEYNE P. (1971), *Comment on écrit l'histoire; essai d'épistémologie*, Paris.
- WEILHARTNER J. (2005), *Mykenische Opfergaben: nach Aussage der Linear B-Texte*, Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften (coll. Mykenische Studien, 18; Veröffentlichungen der Mykenischen Kommission, 22).
- (2012), « Religious offerings in the Linear B tablets: an attempt at their classification and some thoughts about their possible purpose », in VARIAS GARCÍA C., éd., *Actas del simposio internacional: "55 años de micenología (1952-2007)"*, Bellaterra, 12-13 avr. 2007, Bellaterra, Universitat Autònoma de Barcelona (coll. *Faventia Suppl.*, 1), p. 207-231.

Colloques de la MAE, René-Ginouvès  
Collection dirigée par Frédéric Hurlet

## Transitions historiques

sous la direction de

Christel MÜLLER et Monica HEINTZ

La dissection des « régimes d'historicité » par François Hartog en 2003 a amené celui-ci à considérer que le régime actuel relevait du « présentisme », au sein duquel « le présent tend à devenir à lui-même son propre et son seul horizon ». Ce constat semble condamner la notion même de transition historique, si attachée à une réflexion sur l'ordonnement linéaire du temps social et psychologique. Pourtant, l'omniprésence du présent n'a pas éliminé la « transition », terme très usité aujourd'hui pour qualifier le rapport au temps. Celle-ci se définit d'abord comme un entre-deux qui permet de penser continuités et discontinuités d'une période à l'autre. Tant qu'elle n'a pas acquis une identité propre, elle apparaît aussi comme une tranche de temps sur laquelle pèse une suspicion d'inintelligibilité, voire comme un moment de crise. Mais le temps analysé dans ce volume est aussi subjectif. La question se pose alors de savoir si les acteurs d'une transition « objectivée » la perçoivent comme telle et comment ils manipulent à son propos les notions connexes d'héritage et de génération. Il y a en germe, dans l'usage quotidien de la transition, l'idée d'un dépassement possible du présent perpétuel. Ne revient-il pas aux historiens, anthropologues et archéologues de redonner du sens à l'articulation du passé, du présent et du futur, en suggérant par la réinterprétation de cette notion l'éventualité d'un possible du présent, comme il y a des « possibles du passé » selon l'expression de Reinhart Koselleck ?

Maison Archéologie & Ethnologie

[www.mae.u-paris10.fr](http://www.mae.u-paris10.fr)



université  
Paris Ovest  
Nanterre La Défense

UNIVERSITÉ PARIS 1  
PANTHÉON SORBONNE

ISBN 978-2-7018-0495-8  
ISSN 1775-6626

